JULIEN GOSSELIN SI VOUS POUVIEZ LÉCHER MON COEUR

En 2009, à leur sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille, Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc-Lecerf, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier forment Si vous pouviez lécher mon cœur. Sous la direction de Julien Gosselin et rejoints par d'autres artistes et créateurs, ils s'arrêtent sur des œuvres littéraires dont les mécanismes jouent avec la temporalité du lecteur-spectateur, l'immergeant dans des expériences ultrasensibles dont Les Particules élémentaires de Michel Houellebecq, 2666 de Roberto Bolaño, accueillis lors de précédentes éditions du Festival d'Avignon.

DON DELILLO

Auteur américain de romans postmodernes, **Don DeLillo** écrit aussi des nouvelles, des essais et des pièces de théâtre. Les questions liées au pouvoir, aux médias, au terrorisme et à la société de consommation font partie des thèmes récurrents de son œuvre. « Don DeLillo agit comme un catalyseur de ces thèmes, comme l'endroit d'embranchement de ces questions. [...] La peur, le doute, l'ennui, l'impossibilité de l'amour : DeLillo rend à ces phénomènes vécus par tous leur part de mystère, les relie à l'Histoire, aux guerres, aux archaïsmes les plus violents et les plus purs. » (Julien Gosselin)

Joueurs, Mao II, Les Noms et Le Marteau et la Faucille in L'Ange Esmeralda de Don DeLillo, traduction Marianne Véron, publiés aux éditions Actes Sud, sont en vente à la librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

L'adaptation de *Joueurs, Mao II, Les Noms* est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe / l'Agence, Paris en accord avec Abrams Artists & The Wallace Literary Agency, New York

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Leçon de l'Université avec Julien Gosselin, le 10 juillet à 12h30, site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES 2666 (parties 1 et 2) de Julien Gosselin (2016), le 7 juillet à 14h30, église des Célestins

JOUEURS, MAO II, LES NOMS

Si la lecture croisée d'œuvres de Don DeLillo - Joueurs, Mao II, Les Noms permet à Julien Gosselin de tisser avec des fils narratifs une thématique qui flirte du côté du terrorisme et des années 1970 à 1990, son rêve de théâtre aujourd'hui s'ouvre à d'autres paysages. Les variations dans les écritures, les sous-textes et le rapport au temps deviennent pour le jeune metteur en scène des évidences qu'il aime à retrouver dans l'auteur américain. « Je ne souhaite pas sur-créer des ponts entre trois textes pour fabriquer une trilogie convaincante et explicite, mais plutôt que la fiction se brise pour que des événements adviennent de partout.» L'histoire chez les deux hommes - l'écrivain comme le metteur en scène - ne se vit pas de manière linéaire : elle est éclatée, à l'instar des flux d'informations de notre modernité qui alternent instants intenses et moments suspendus. Tel un romancier qui interrompt le déroulé de son intrigue pour poser son décor, telle la discontinuité de la lecture soumise aux aléas du quotidien, les dix heures de spectacle dans lesquelles Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur nous immergent sont une expérience du sensible. De l'entrée à la sortie de salle, les durées de la fiction et du réel cherchent un accord.

Julien Gosselin plays with the time codes of theatre and of literature by weaving together three novels by Don DeLillo to build what could be a story of terrorism in the 1970s to 1990s.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 6 et 7 octobre 2018, Le Phénix Scène nationale Valenciennes
- 14 au 20 octobre. Théâtre du Nord. Lille
- 17 novembre au 22 décembre, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne. Paris
- 6 janvier 2019, Thalia Theater, Hambourg (Allemagne)
- 19 janvier, Bonlieu Scène nationale, Annecy
- 16 février, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec l'Onde, Théâtre centre d'Art de Vélizy-Villacoublay
- 2 et 3 mars, Théâtre deSingel, Anvers (Belgique)
- 16 mars. Le Quartz. Brest
- 23 au 30 mars, Théâtre national de Bretagne, Rennes
- avril, International Theater, Amsterdam (Pays-Bas)

72° ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#JULIENGOSSELIN #DONDELILLO #FABRICA #THEATRE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil Ask our staff for an English version of this leaflet





THÉÂTRE

JOUEURS, MAO II, LES NOMS

D'APRÈS DON DELILLO JULIEN GOSSELIN

CRÉATION

Durée estimée 10h

Les spectateurs peuvent sortir et entrer librement pendant la représentation.

Ordre des textes Joueurs, Mao II, Le Marteau et la Faucille, Les Noms

Avec Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Adama Diop, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Carine Goron, Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Maxence Vandevelde

Texte Don DeLillo / Traduction Marianne Véron

Adaptation et mise en scène Julien Gosselin

Assistanat à la mise en scène Kaspar Tainturier-Fink / Scénographie Hubert Colas

Musique Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Maxence Vandevelde

Lumière Nicolas Joubert / Assistanat lumière Arnaud Godest

Vidéo Jérémie Bernaert, Pierre Martin / Son Julien Feryn / Costumes Caroline Tavernier Assistanat costumes Angélique Legrand / Accessoires Guillaume Lepert

Régie générale Antoine Guilloux / Régie plateau Guillaume Lepert, Simon Haratyk Régie lumière Arnaud Godest, Fanny Walser / Régie son HF Mélissa Jouvin Assistance technique et scénographique Antoine Guilloux, Frédéric Vienot

Direction technique Nicolas Ahssaine

Stage dramaturgie Juliette de Beauchamp / Stage costumes Sophie Miguet

Stage lumière Mickaël Perissinotto / Stage technique Nina Chiron

Administration, production, diffusion Eugénie Tesson / Logistique Emmanuel Mourmant Assistanat à l'administration Paul Lacour-Lebouvier

Production Si vous pouviez lécher mon cœur

Coproduction Festival d'Avignon, Kaidong Coopération franco-taiwanaise pour les arts vivants. Le Phénix Scène nationale pôle européen de création Valenciennes, National Performing Arts Center - National Theater & Concert Hall de Taïwan, Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national de Strasbourg, MC2: Grenoble, Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, International Theater Amsterdam, Théâtre national de Bretagne, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Le Quartz Scène nationale de Brest, Festival d'Automne à Paris, La Filature de Mulhouse Avec le soutien de Nanterre-Amandiers, Montévidéo créations contemporaines (Marseille), Ministère de la Culture Drac Hauts-de-France, Région Hauts-de-France et pour la 72e édition du Festival d'Avignon: Adami

Construction des décors Ateliers du Théâtre national de Strasbourg

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Résidences Le Phénix (Valenciennes). Théâtre du Nord (Théâtre de l'Idéal / Tourcoing). Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre national de Bretagne, La FabricAdu Festival d'Avignon

Si vous pouviez lécher mon cœur est associé au Phénix Scène nationale pôle européen de création de Valenciennes et au Théâtre national de Strasbourg.

Spectacle créé le 7 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC JULIEN GOSSELIN

Joueurs. Mao II et Les Noms : trois romans de Don DeLillo dans un même obiet théâtral. Parlez-nous de cette association.

Julien Gosselin : Je lis les romans de Don DeLillo depuis des années et j'ai toujours eu envie d'en faire quelque chose au théâtre. Pendant longtemps, je n'arrivais pas à savoir comment les aborder. Un mystère que je ne parvenais pas à percer demeurait. Après la création de 2666, en me replongeant dans cette lecture. i'ai su que c'était le moment de travailler autour de cette écriture. Les endroits de théâtre chez DeLillo que je n'arrivais pas à imaginer me sont à présent évidents. Il existe une concordance thématique très nette entre les trois œuvres, elles évoquent toutes, de manière frontale ou latente, le terrorisme des années 1970, et aux États-Unis principalement. Mais au final, c'est la question des mots qui ressort. Il est alors possible d'interroger ce qu'est un mot, l'archaïsme du mot, ce qu'est l'écriture. Jean-Luc Godard, dont un des films s'intitule Adjeu au langage, et qui est une source d'inspiration pour le romancier américain, dit aussi cela. Qu'est-ce que la différence entre le mot et l'image ? L'image contenue dans le mot ? DeLillo s'interroge, il écrit parfois de manière à ce que les motifs dessinés par les mots sur la page puissent faire ressentir quelque chose au lecteur. Cela va au-delà du sens. Ces trois livres mettent en lien la question de la violence et du terrorisme avec la question de l'écriture et de la mise en fiction d'une chose. La grande question de Mao II par exemple est que les terroristes ont volé la place des romanciers. Ils sont des producteurs de fiction bien supérieurs aux écrivains, qui pourtant privilégient la révolte plutôt que l'ordre établi. Or, malgré leur étrangeté, les auteurs parviennent à s'intégrer dans la société. Ce terrorisme est celui du surlangage, c'est l'ère des slogans, des manifestes, d'une parole politique forte. La violence par les mots, dans Les Noms notamment. Ce livre raconte comment une secte tue des villageois simplement parce que ces personnes portent les mêmes initiales que les gens qu'ils tuent. C'est une pensée archaïque, selon laquelle le pur langage suffirait à créer la mort.

Comment ces textes qui ne sont pas une trilogie vont-ils se répondre au plateau?

Quand 2666 s'est terminé, je me suis rendu compte que c'était justement ce rapport entre violence et littérature que nous cherchions. À part ces thématiques communes. les trois romans n'ont pas de coïncidence forte entre eux ; on n'y retrouve aucun personnage identique. Je ne les conçois pas comme une trilogie. C'est la discontinuité qui m'intéresse. Jusqu'ici i'ai créé un théâtre qui utilise la fiction linéaire comme moteur. Si la théâtralité est brisée par des stratagèmes de mise en scène, le fil de l'histoire est, quant à lui, rarement fractionné. Je voulais m'attaquer à une matière qui me permettait de quitter la pure permanence. Même si on retrouve des thèmes communs à l'intérieur des trois objets, le fil, lui, n'existe pas. La cohérence dramaturgique se retrouve autrement. Je travaille en plus des romans à d'autres textes de DeLillo, des textes courts comme Le Marteau et la Faucille, qui abordent des questions de terrorisme, de finance, de violence, et des paroles politiques, issues de mai 1968 et des activistes des années 1970. À côté du texte se jouent des moments d'image et de musique purs. Jean-Luc Godard inspire notamment certaines images au plateau. et est présent par le texte. DeLillo s'était lui-même inspiré du cinéaste pour Joueurs.

Je ne souhaite pas sur-créer des ponts entre les trois textes pour fabriquer une trilogie convaincante et explicite, mais j'aimerais que la fiction se brise pour que des événements adviennent de partout. Les trois romans peuvent se jouer séparément en trois soirées mais pour le Festival d'Avignon qui permet des expériences longues et hors normes, le spectacle se déroule en une fois, sur dix heures.

Le plateau permettra-t-il lui aussi des brisures, des fractionnements ?

Sur le plateau, il y a des films complets, du théâtre au sens noble du terme, trois musiciens en direct. On retrouve l'univers que j'ai déjà créé sur Les Particules élémentaires et 2666, avec des nouveautés formelles pour tenter de fracturer, oui, cette linéarité à laquelle je m'attache habituellement. L'objet long est un espace pour rejouer le rapport au temps, déjouer un peu les attentes du spectateur, son confort. Pour contrer le rapport de «consommation» au spectacle, l'aimerais arriver, à terme, à créer des spectacles où le temps de la représentation soit plus ou moins variable, pour que la durée de fiction ne soit pas le seul temps de la représentation. La narration des événements historiques des années 1970 n'est pas abordée dans une optique documentaire, d'autant plus qu'elle est déjà passée par la subjectivité d'un auteur. L'histoire est lue non plus seulement par le biais des grands faits historiques mais aussi par les à-côtés, les indécisions et les regards

Votre recherche artistique - l'élongation du temps - peut-elle être comparée à la temporalité de la lecture, qui est à la fois diffuse et entrecoupée d'événements du quotidien ?

C'est de cet ordre-là, oui. Mon rêve de théâtre, c'est ouvrir un lieu au public dans lequel un déroulé de formes artistiques les accueille, dans lequel il s'immerge, sans appréhender un début et une fin. La recherche formelle que j'ai entreprise depuis quelque temps est celle d'une dramaturgie moins orientée, moins linéaire. Le texte s'arrête pour laisser des temps ouverts, imprécis, pour que la compréhension se situe ailleurs que dans la narration. Les espaces laissés béants déplacent la relation du spectateur à l'objet théâtral. Raconter des fictions m'intéresse finalement assez peu, c'est le travail avec la matière poétique qui me quide. La plongée dans une écriture romanesque c'est non seulement suivre une histoire, mais aussi entrer dans un paysage, dans un environnement qui l'accompagne, parfois en s'y associant, parfois en la contrariant. C'est dans cette globalité que i'aimerais faire entrer le public. Avec ces trois textes, ce sont clairement les mots de Don DeLillo qui accompagnent les spectateurs dans des histoires qui, si des ponts de sens se créent clairement entre elles, restent non discursives. Ce n'est pas la forme du théâtre (le rapport scène/salle ou autre) que je souhaite déjouer mais la manière dont le spectateur entre au théâtre. Le spectacle proposé peut se vivre comme un morceau de vie dont la fin n'est pas tout à fait déterminée, et qui peut se poursuivre chez soi,

Propos recueillis par Moïra Dalant